Titre : **FEVRIER VICTOR LOUIS FRANCOIS** **GENERAL DE DIVISION**	Référence : **ANCESTRAMIL** **Généalogies, biographies et monographies**
Auteur : **H. ROGER DE BEAUVOIR**	Origine : **Collection personnelle**
Référence : **NOS GENERAUX** **1871-1884** **BERGER-LEVRAULT ET CIE EDITEURS** **5 rue des Beaux-arts** **Même maison à Nancy** **1885**	Transcripteur : **MFR** Date : **2011**

Ancestramil

FEVRIER VICTOR LOUIS FRANCOIS
GENERAL DE DIVISION

Né le 21 octobre 1823, à Grenoble (Isère) ; Arme : Infanterie ; Entrée au service : 25 avril 1841 (Ecole de Saint-Cyr) ; Sous-lieutenant : 1er avril 1843 ; Lieutenant : 9 juin 1848 ; Capitaine : 30 novembre 1851 ; Chef de bataillon : 10 mars 1856 ; Lieutenant-colonel : 14 mars 1863 ; Colonel : 22 décembre 1868 ; Général de brigade : 2 janvier 1871 ; Général de division : 6 juillet 1878.

Légion d'honneur. Chevalier : 16 avril 1856 ; Officier : 25 juin 1859 ; Commandeur : 19 août 1870 ; Grand-officier : 29 décembre 1882.

****

Nota : états de service jusqu'en 1884

****

Il importe de retenir ce nom qui n'a pas, dans le public, la notoriété que méritent les plus éminents services, de douloureuses blessures, une valeur signalée et des talents militaires de l'ordre le plus élevé. C'est un de ceux qui résument en eux les espérances de la patrie et brilleraient au premier rang, si les évènements forçaient la France à tirer l'épée.

Le général **FEVRIER** est Dauphinois.

Sorti de l'Ecole en 1843, c'était alors un vrai sous-lieutenant, vigoureux, infatigable, ardent au plaisir, mais en même temps amoureux de son métier et servant avec fanatisme. Dès qu'il fut nommé capitaine, il commença à s'occuper de la tactique de l'infanterie et s'adonna à ces études approfondies qu'il a continuées pendant toute sa carrière et qui ont fait de lui un tacticien de premier ordre dont la réputation a été consacrée dans toutes les grandes manœuvres de ces dernières années, et à qui sont dues d'importantes et utiles réformes dans le maniement de l'infanterie.

Sur sa demande, il fut envoyé en Orient et fit partie de l'expédition de la Dobrutscha, où il faillit succomber à une violente attaque de choléra. Il était alors capitaine au 1er Zouaves, commandé par le brave colonel **BOURBAKI**. En Crimée, au retour d'une reconnaissance, il eut son cheval traversé par un boulet et fut précipité par le choc dans une tranchée ; il eut la rotule droite fendue, blessure inguérissable qui, aujourd'hui encore, entraîne de brusques déboîtements des os de la rotule avec d'intolérables douleurs, heureusement de courte durée. Cette blessure lui valut la croix de chevalier de la Légion d'honneur.

Il revint de Crimée chef de bataillon. Placé au 30e de ligne, il prit part avec ce régiment aux opérations de l'armée d'Italie. Là encore, il fut atteint d'un coup de feu et envoyé, après la campagne, aux zouaves de la Garde, où il fut choisi pour aller à Nice, avec son bataillon, servir de garde d'honneur à l'impératrice de Russie qui y passait l'hiver.

En 1863, c'est lui qui partit comme attaché militaire en Danemark. Le roi **FREDERIC VII** l'avait en grande estime et l'honorait d'une véritable amitié. L'année suivante, le commandant **FEVRIER** suivait la campagne du Schleswig-Holstein.

Archives Thiriet

On peut même affirmer qu'il eut, en dehors de toute coopération officielle, naturellement, une influence marquée sur la direction des opérations.
L'armée danoise, excellente et héroïque, était fort bien commandée ; mais les tacticiens en étaient restés aux vieilles manœuvres de **FREDERIC II.** Certains d'entre eux ne dédaignaient pas les avis du jeune officier qui avait étudié avec passion les modifications et les progrès de l'art militaire moderne et jouissait déjà d'une notoriété telle, qu'il avait été, quelques années auparavant, lui, simple chef de bataillon, malgré l'hostilité des comités, des jalousies, des entraves de toute sorte, admis à faire au Champ de Mars des expériences sur les formations nouvelles.

En 1867, étant lieutenant-colonel au 3e Zouaves, il assignait déjà à son régiment les manœuvres de guerre que l'on exécute aujourd'hui. Ce fut grâce à ces manœuvres que le 3e Zouaves put tenir pendant toute la journée de Froeschwiller contre un ennemi supérieur en nombre et sur un front hors de toute proportion avec son effectif. A chaque renfort arrivant, on procédait à une contre-attaque vigoureuse et ce ne fut que lorsque l'ordre vint de battre en retraite, que le bois de Niederwald fut évacué. N'est-ce pas là un fait bien caractéristique au point de vue de la valeur du général **FEVRIER** comme tacticien ?

Il était colonel du 77e à Bayonne, lors de la déclaration de guerre de 1870. Son régiment souffrit beaucoup à Forbach et opéra sa retraite sur Metz. A l'un des combats de cette rude campagne, le 18 août 1870, le colonel **FEVRIER** fut, une fois de plus, atteint d'une horrible blessure qui le fit considérer comme perdu sans espoir. Une balle pénétrant sous l'oreille, à un centimètre de la carotide, lui cassa la mâchoire et sortit au milieu de la joue. Comme il gisait, étouffé par le sang, près de rendre le dernier soupir, son porte-drapeau eut la présence d'esprit de lui ouvrir, avec son couteau, la bouche toute contournée et brisée, de la débarrasser des caillots de sang coagulé qui l'obstruaient, et de lui insuffler de l'air.
Il fut transporté chez une dame de charité, à Metz ; pendant plusieurs jours on désespéra de lui ; il dompta la mort, cependant ; mais sa convalescence le laissait dans un état tel, qu'après la reddition, les Allemands le renvoyèrent dans ses foyers comme invalide, sans aucune espèce de condition et en toute liberté.
C'est un médecin homéopathe qui le remit sur pied. Aussi a-t-il conservé une éternelle reconnaissance à l'homéopathie.

En janvier 1871, il fut promu général de brigade à Lyon, avec mission d'organiser les légions de mobiles et de mobilisés du Rhône. Sa blessure n'était pas encore fermée, et on le surnommait dans la ville le ***Père Bandeau,*** en raison de celui qu'il portait en travers de la figure. La paix signée, le général **FEVRIER** commanda la place de Lyon : mission hérissée de difficultés en ces temps troublés, dont il s'acquitta avec autant de tact et de fermeté, restant absolument étranger à la politique et faisant respecter la loi.

Divisionnaire en juillet 1878, il remplaça, à la tête du la 25e division d'infanterie du 13e corps, un homme de grande intelligence, honoré et aimé de tous, le général **TIXIER**.

Depuis ce temps, les grandes manœuvres de chaque année lui ont fourni l'occasion de faire ses preuves comme tacticien de haute valeur. A celles de 1879, il fut remarqué d'une façon spéciale par le duc **d'AUMALE**, inspecteur général de corps d'armée, bon juge en la matière.

En 1881-1882, pendant les opérations du 15e corps contre le 14e, il fit expérimenter des formations de combat nouvelles. Ces grandes manœuvres, auxquelles assistaient le ministre

de la guerre, plus de quarante officiers étrangers, une vingtaine de généraux français, venus de tous côtés, posèrent définitivement le général **FEVRIER** en tacticien consommé.

En 1882, il avait été mis à la tête du 15e corps, à Marseille, en remplacement du général **BILLOT**, appelé au département de la guerre. L'année suivante, il fut nommé président de la commission chargée de réviser le règlement du 12 juin 1875, sur les manœuvres d'infanterie, puis président, pour 1883, du Comité consultatif d'infanterie, et enfin membre du Conseil supérieur de la guerre.

Sur ces entrefaites, le général **CHANZY** mourut. Pour recueillir sa succession, le nom du général **FEVRIER**, mis en avant au Conseil des ministres, réunit l'unanimité des suffrages. Malgré la rigueur d'un climat dangereux, absolument contraire à son tempérament, il abandonna le chaud soleil du Midi pour venir prendre le commandement du 6ème corps, à Châlons.

Le général **FEVRIER** est un homme excellent, de grand cœur, adoré des siens, spirituel, passablement railleur avec les hommes, d'une galanterie de gentilhomme avec les femmes, de relations sûres et agréables, nature généreuse qui appelle l'affection et le dévouement. En fait de patience et de douceur, on le prétend très inférieurs aux anges, mais ses emportements sont des bourrasques vite passées et qui ne laissent aucune trace : la bonté et l'affabilité reparaissent aussitôt. Musicien délicat, il possède une jolie force d'amateur sur le violon.

Quand à la politique, elle ne lui inspire aucun enthousiasme et il ne laissera jamais pénétrer dans les rangs des troupes qui lui sont confiées, cet élément d'indiscipline et d'énervement.

Il a été fortement question de lui pour le ministère, après la chute des généraux **BILLOT** et **THIBAUDIN** ; mais il s'est énergiquement soustrait à toutes les sollicitations, ne voulant pas enchaîner son indépendance ni accepter des fonctions incompatibles avec son caractère de soldat.

****

Ancestramil